

Faire le clown, tout un métier!

Monter sur les planches et jouer le clown, c'est bien... mais cela exige beaucoup de travail. Surtout quand on le fait avec une ambition artistique. En Thurgovie, le clown professionnel Olli Hauenstein a lancé le projet théâtral professionnel et intégratif, baptisé «Clown-Syndrom». Si la troupe se réduit pour l'instant à deux personnes, elle entend bien se développer. Nous avons rendu visite au duo rigolo lors de l'une de leurs répétitions.

Texte: Susanne Schanda – Photos: Vera Markus

Dans la vie normale, Eric Gadiant, 39 ans, travaille dans un atelier du centre de formation Sommeri en Thurgovie. Là-bas, il trie des vis et assemble des pièces de métal. Mais à côté, il adore faire du théâtre, une activité qu'il pratique depuis plus de onze ans au sein de la troupe du centre de formation. C'est là qu'il a rencontré le clown et comédien Olli Hauenstein, à qui l'on avait demandé de créer un spectacle avec la troupe pour l'anniversaire du centre.

Le coup de foudre a été immédiat. «Eric était toujours le premier à proposer une idée. Il a communiqué son enthousiasme à l'ensemble de la troupe. Il avait clairement plus de talent que les autres, et je me suis dit qu'il serait possible d'envisager un projet de plus grande envergure rien qu'avec lui», raconte Olli Hauenstein dans le jardin



de sa maison. C'est ici que se trouve aussi le local de répétition où, depuis un an, le duo répète leur premier spectacle commun.

A notre arrivée, Eric est prêt. Il a revêtu un ample pantalon beige à bretelles, un maillot de corps rouge et d'énormes chaussures de clown noires à pois rouge sur le côté, qui gondolent à chacun de ses pas. Comme l'apprenti clown est porteur du syndrome de Down, le nom du spectacle était tout trouvé: «Clown-Syndrom», soit le syndrome du clown.

Dans de vrais cabarets

Mais il y a un monde entre jouer dans la troupe d'un centre de formation et monter un spectacle professionnel destiné aux théâtres municipaux et aux cabarets. A commencer par l'intensité des répétitions. Auparavant, au centre de formation, Eric répétait en général

une fois par semaine pendant deux heures. «Maintenant, c'est plus», insiste-t-il. Concrètement, il faut compter au moins une demi-journée quatre fois par semaine. Parfois, les répétitions durent même toute la journée.

Olli Hauenstein, dont l'épouse travaille comme éducatrice au centre de formation Sommeri, a une longue expérience du théâtre avec des personnes en situation de handicap. Mais ce qu'il fait ici est tout autre. Les exigences artistiques sont plus élevées, tout comme, par conséquent, les attentes envers son coéquipier porteur du syndrome de Down. Si ce dernier s'était avant tout produit dans un cadre protégé, maintenant, c'est du sérieux!

Un engagement professionnel

Vu l'intensité du travail, Olli Hauenstein a conclu un contrat de prêt de main-d'œuvre avec le centre de formation Sommeri. «Eric est maintenant, pour ainsi dire, employé à temps partiel chez moi.» La collaboration est exigeante – pour les deux parties. Si Eric est sérieux et très motivé, les deux ne partagent pas forcément le même humour. Parfois les bonnes manières font obstacle: «Il y a une scène dans laquelle Eric, qui interprète Michael Jackson, doit envoyer valser une valise sur une estrade. Au début, il n'osait pas le faire, car pendant toute sa vie, on lui a répété qu'il fallait prendre soin des choses», raconte Olli Hauenstein. Pour que la charge ne soit pas trop lourde, Eric est depuis peu dispensé de travail au centre de formation les jours de répétition. Il le sera aussi, les jours de spectacle.

Vétéran de la scène, avec plus de 30 ans d'expérience des festivals internationaux de Paris à Tokyo en passant par Montréal, Olli tient à souligner: «Nous ne faisons pas du théâtre thérapeutique pour nous-mêmes, mais nous faisons du théâtre professionnel, nous jouons pour un public.» Ainsi, toutes les idées qui jaillissent de l'imagination d'Eric ne sont pas retenues. «Nous discutons de nos idées et improvisons avec elles, et parfois j'explique à Eric pourquoi quelque chose qu'il trouve amusant n'a pas sa place dans la pièce que nous sommes en train de créer», dit Olli Hauenstein. En tant que professionnel, il sait ce qui fonctionne ou non devant un public. C'est lui qui prend les décisions et qui en assume la responsabilité.

Sur scène, toutefois, c'est Eric qui donne le ton et Olli qui s'exécute... ou pas. Dans le local de répétition, les voilà qui se font face, coiffés d'un bonnet de Chinois sur lequel on a cousu une longue tresse noire.



Entre les deux artistes, le coup de foudre à été immédiat. Depuis, ils travaillent d'arrache-pied à leur spectacle.

Tels deux maîtres de kung-fu lors de leur salutation rituelle, ils s'inclinent l'un devant l'autre en rejoignant les mains devant la poitrine. C'est alors qu'Eric lève la main droite en direction du visage d'Olli, comme pour lui flanquer une gifle. A cet instant même, Olli tape des mains, le claquement sec produit donne l'impression que la gifle est réelle. Puis, Eric esquisse une frappe vers Olli tandis que d'un geste, celui-ci s'arrache le bonnet de la tête, donnant l'illusion qu'il a été balayé par la frappe d'Eric. Stupéfiant!

Il y a des tours de magie encore plus compliqués. Ils demandent beaucoup d'habileté, de la concentration et de la précision dans la coordination. Et de la pratique, beaucoup de pratique!

Eventail, pistolet, foulard...

Le spectacle s'ouvre sur une partie de pêche. Les deux compères sont d'abord des concurrents à la recherche d'un emplacement idéal pour jeter leur ligne. Avec leurs cannes et leurs filets, ils n'attrapent certes aucun poisson, mais toutes sortes d'objets qui stimulent leur imagination. Ainsi, une casserole leur inspire une soupe de poisson, tandis que la découverte d'un éventail aboutit à une danse de flamenco. On ne vous révélera pas ici ce qu'il advient du pistolet rouillé et du foulard chinois.

Au cours de leur voyage à travers des univers fantastiques – avec un crochet par la commedia dell'arte – ils sont accompagnés par le musicien Andreas Kohl qui réagit spontanément à leurs inévitables improvisations.

«Clown-Syndrom» (le syndrome du clown) est à la fois le titre de la pièce et le nom de la troupe. A l'avenir, ce sera aussi la marque d'un concept scénique qu'Olli Hauenstein compte développer. «L'idée centrale de cette première troupe professionnelle de Suisse orientale à réunir des membres avec et sans handicap, c'est à la fois d'être un projet artistique d'intégration et de donner des représentations professionnelles dans un cadre public», explique Olli Hauenstein, qui souhaite mettre en lumière les talents des personnes handicapées. ●

Recherche talents et tournée

Pour de futurs projets, Olli Hauenstein est à la recherche d'artistes ayant un don particulier pour le théâtre, la danse, la pantomime ou la musique. Les répétitions se déroulent dans la région de Saint-Gall. Pour plus d'informations, contacter Olli Hauenstein à: hauenstein@clown.ch ou par téléphone au 071 411 60 65. www.clown.ch.

La pièce est pratiquement sans texte et donc très accessible. La première du spectacle aura lieu le 29 septembre 2016 à Frauenfeld (TG), puis la tournée passera par Saint-Gall, Zurich, Weinfelden et Constance.